INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS

**Journée du 4 février 2022**

* La tentative de rebond du début de séance s’est bien vite dissipée, et c’est finalement dans le rouge qu’ont une nouvelle fois clôturé les Bourses européennes. Ainsi, le CAC 40 a reculé de 0,77% à 6 951,38 points et l’Euro Stoxx 50 a perdu 1,29% à 4 087,74 points. Sur la semaine écoulée, ces indices ressortent en baisse de 0,21% et 1,35%. A Wall Street, les indices évoluent en ordre dispersé vendredi, en fin d'après-midi : si le Dow Jones cède 0,31%, le Nasdaq Composite prend 0,80%.
* Les places du Vieux Continent ont une nouvelle fois été alourdies par la décision de Christine Lagarde de ne plus exclure une hausse des taux cette année compte tenu de l'inflation plus élevée que prévu.
* Les tensions persistantes sur le dossier ukrainien n'ont pas participé à égayer le moral des investisseurs, ni le net repli des ventes au détail de la zone euro en décembre. Ces dernières ont en effet reculé de 3%, alors que le consensus escomptait -0,5%.
* La plus grande surprise du jour, sur le front des statistiques, est néanmoins venue de l'emploi américain. En janvier, les créations d'emplois dans le secteur non-agricole ont atteint 467 000, alors que le marché visait 150 000. Une excellente nouvelle qui pourrait en devenir une mauvaise, puisque plaidant pour une normalisation accélérée de la politique monétaire de la Fed.
* Cette semaine, les cours du pétrole ont dépassé le seuil des 92 dollars le baril pour la première fois depuis sept ans. Le baril de Brent s'échangeait vendredi soir à 92,9 dollars, en hausse de 19% depuis le début de l'année. L'or noir est soutenu par depuis quelques semaines par le regain de tensions entre la Russie et l'Ukraine et la vague de froid qui frappe le Texas ces derniers jours. L'an dernier à la même époque, une tempête hivernale avait provoqué des perturbations massives de la production de pétrole dans cette région.
* Cette semaine, la livre sterling a perdu 1,6% à 1,1824 euro malgré la poursuite de la normalisation monétaire de la Banque d'Angleterre. Jeudi, face à l'envolée de l'inflation (+5,4% sur un an en décembre), la Vieille dame de Threadneedle Street a relevé son principal taux d'intérêt d'un quart de point, à 0,5%, pour la deuxième fois consécutive. Ce nouveau tour de vis monétaire n'a pourtant que brièvement profité à la devise britannique.

Quelques heures plus tard, la déclaration de la présidente de la BCE, Christine Lagarde, selon laquelle une première hausse des taux européens n'était plus exclue en 2022, a en effet provoqué une nette appréciation de la monnaie unique face aux principales devises, dont la livre.

* Entre fin septembre et fin décembre 2021, l'emploi salarié du secteur privé croît de nouveau : +0,5 %, soit 106 700 créations nettes d'emplois, indique l'Insee. Il s'agit de la quatrième hausse trimestrielle successive. Au total, fin décembre 2021 l'emploi salarié privé dépasse de 3,3 % son niveau un an auparavant (soit +648 200 emplois) et de 1,5 % (soit +297 300 emplois) son niveau d'avant-crise (c'est-à-dire celui de fin 2019).
* La production industrielle a reculé en France de 0,2% sur un mois en décembre après un recul de 0,5% en novembre (chiffre révisé de -0,4%), a indiqué l’Insee. La production s’est repliée dans les industries agro-alimentaires (−2,1 % après +1,2 %), les industries extractives, énergie, eau (−1,7 % après +0,1 %) et la cokéfaction-raffinage (−2,3 % après +8,1 %). À l'opposé elle a rebondi dans les matériels de transport (+11,3 % après −4,6 %) et les biens d’équipement (+0,5 %, après −1,4 %).

Par rapport à février 2020 (dernier mois avant le début du premier confinement), la production industrielle reste en retrait de 5,3 %.

**SOCIETES**

* Sur l'ensemble de la semaine, Publicis a gagné 6,8% grâce à la publication de solides résultats annuels. Le secteur bancaire s'est également illustré, à l'image de Société Générale (+3,2%) et BNP Paribas (+2,3%), dans un contexte de nette hausse des rendements obligataires.
* En revanche, Carrefour (-6,4%) a pâti du profit warning lancée par son concurrent Casino (-14,1%), et Thales (-4%) d'une rumeur quant à son intérêt pour la division cybersécurité d'Atos (BDS).
* Hors CAC, les titres Orpea (-19,5%) et Korian (-15,4%) ont poursuivi leur chute. Aux révélations du livre " Les Fossoyeurs " pourraient bientôt s'ajouter celles de " Cash Investigation ".
* L’heure est de nouveau à l’orage pour le secteur des Ephad privés. Korian et Orpea ont décroché respectivement de 16,81 % et 12,44 % à 15,57 euros et 33,71 euros sur la place de Paris. Il faut dire que l’équipe de « Cash Investigation » a promis de nouvelles révélations sur l'univers des maisons de retraite, après plus d’un an d’enquête. Korian et DomusVi seraient dans le collimateur, selon le Parisien. Dans ses colonnes, Elise Lucet, le présentatrice vedette de l’émission, déplore ne pas avoir pu obtenir de réponses de leur service de communication depuis 9 mois.

Face à cette tempête, la réponse de Korian n'as pas tardé. Le groupe a rendu public un mail envoyé aujourd'hui à la rédaction en chef de " Cash Investigation ".

Korian indique que Sophie Boissard, sa directrice générale, est prête à donner suite à une demande d'interview de l'émission " à condition qu'il s'agisse d'une discussion équitable, sans que ses propos ne soient trahis, montés et donc déformés ".

* Sanofi a reculé de 1,10% à 90,29 euros en dépit de résultats 2021 supérieurs aux attentes et des objectifs 2022 bien accueillis. Certes, la publication aurait été plus flamboyante avec un vaccin contre le Covid. Le laboratoire français a cependant pu compter sur le succès de son traitement Dupixent contre l'eczéma, l'asthme et d'autres maladies inflammatoires. Le groupe recueille les fruits de sa stratégie de recentrage vers ses activités les plus rentables, soit la Médecine de Spécialités et, malgré l'échec Covid, les vaccins (grippe, poliomyélite, coqueluche, etc.).
* Bonduelle a perdu 2,17% à 20,25 euros après la publication d'un chiffre d'affaires au deuxième trimestre quasi stable en organique et la confirmation de ses objectifs annuels. Sur la période de trois mois close fin décembre, le spécialiste des légumes en conserve a réalisé un chiffre d'affaires de 770 millions d'euros, en hausse de 1,2% mais en repli de 0,3% en organique (à périmètre et change constants). Midcap Partners tablait sur 776 millions. Un écart que le broker explique par renforcement du dollar canadien.

L'activité en Europe progresse d'un peu plus de 3% sur le trimestre profitant d'un rebond de l'activité surgelé en RHD (restauration extérieure) et des activités Frais. "Notons que l'activité Conserve affiche une belle résilience avec une stabilité de l'activité malgré des effets de base compliqués", écrit Midcap Partners.

Les activités Hors Europe sont à l'inverse en recul de 3% pénalisées principalement par l'activité Frais où le groupe a privilégié les revalorisations tarifaires au détriment des volumes. Comme souvent, les activités en Russie sont un motif de satisfaction avec une forte croissance des ventes.

Concernant les activités de longue conservation aux Etats-Unis, le groupe indique avoir reçu des marques d'intérêt pour sa BU (Business Unit) et étudie différentes options sans préciser davantage ses intentions.

* En baisse jeudi de plus de 20% dans le sillage de Meta et ses perspectives décevantes, le titre du service de messagerie Snapchat progresse de près de 50% grâce à un profit inattendu. Au quatrième trimestre, le groupe a enregistré un bénéfice net de 22,55 millions de dollars, soit 1 cent par action, contre une perte nette de 97,24 millions de dollars ou – 8 cents par action, un an plus tôt. Le marché anticipait une perte de 9 cents par titre. Hors éléments exceptionnels, le bénéfice par action est de 22 cents.

Ses revenus ont progressé de 42% à 1,3 milliard de dollars, ressortant en dessus des attentes du marché : 1,2 milliard de dollars.

" Notre activité de publicité Direct Response a commencé à se remettre de l'impact des changements de plateforme iOS plus rapidement que nous l'avions prévu ", a expliqué le Directeur financier, Derek Andersen, lors de la conférence téléphonique avec les analystes.

Le nombre d'utilisateurs actifs quotidiennement a augmenté de 20% à 319 millions, soit 3 millions de mieux que prévu. Le nombre d'utilisateurs actifs est un indicateur particulièrement suivi par les analystes car il sera à l'origine de la croissance et des résultats futurs.

* Amazon (+12,55% à 3125 dollars) émerge en tête de l’indice S&P 500, galvanisé par la bonne performance de son activité cloud et la hausse du prix de l’abonnement à son service Prime aux Etats-Unis. Le groupe américain a également dévoilé pour la première fois le montant de ses revenus publicitaires, confirmant qu’il est le troisième acteur publicitaire mondial de la publicité numérique, derrière Google et Meta. " Le chiffre d'affaires devrait s'accélérer et les marges augmenter au second semestre ", prévoit UBS.

**ANALYSES**

* Facette inverse de la baisse spectaculaire du chômage, l'emploi salarié privé a très fortement progressé en 2021, comme le montre l'estimation encore provisoire de l'Insee publiée ce vendredi. Au quatrième trimestre, l'économie française s'est enrichie de 106.700 postes, dépassant légèrement les 20 millions. Soit, fin décembre, plus de 650.000 en un an (+3,3 %). Il faut remonter à 2000 et les 600.000 emplois de plus cette année-là sur un champ à peu près semblable, pour trouver pareil record, même s'il faudra attendre début mars pour avoir la photographie définitive, secteur non marchand inclus.

En prenant un peu moins de recul, les chiffres ont ceci d'impressionnants qu'ils ont totalement effacé, et même mieux, le trou d'air de 2020, quand bien même ils sont cohérents avec la progression de 7% du PIB l’année dernière. La comparaison par rapport à fin décembre 2019 fait en effet ressortir près de 300.000 emplois supplémentaires (+1,5 %), très loin du tsunami de licenciements annoncé.

La hausse enregistrée au quatrième trimestre est la quatrième successive, après un net redressement aux premier (+0,8 %) et deuxième trimestres (+1,5 %) et une hausse similaire au troisième (+0,5 %), rappelle l'institut statistique national. Similaire, mais meilleure qu'attendu puisque l'Insee tablait sur + 0,2 % seulement. L'écart provient de l'intérim, comptabilisé d'un seul bloc dans cette publication, qui a connu un très fort engouement. Avec 71.100 postes supplémentaires entre fin septembre et fin décembre (+9,1 %), il a largement dépassé son niveau d'avant-crise.

« Nous ne nous attendions pas à un tel bond de l'intérim », reconnaît le chef de la division synthèse et conjoncture du marché du travail, Sylvain Larrieu, qui avance plusieurs explications : multiplication des plateformes logistiques, recrutements en masse par l'Assurance-maladie pour le traçage des cas contacts, ou encore forte demande dans le BTP qui a plutôt privilégié les embauches classiques depuis un an.

Les agences de travail temporaire ont peut-être aussi été très sollicitées pour remplacer les salariés malades du Covid, dont le nombre a grimpé en flèche avec Omicron en fin d'année dernière, qui occupent des métiers non ouverts au télétravail. « Le taux d'absence a très fortement progressé », abonde Eric Heyer, Economiste à l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE). De ses calculs, il ressort que 300.000 cas positifs par jour se traduisent par 3,2 % d'heures travaillées en moins absorbées en faisant travailler davantage les collègues et/ou en recourant à des intérimaires.

« N'oublions pas non plus que la croissance du dernier trimestre s'est révélée plus élevée que prévu », ajoute Sylvain Larrieu. Un autre facteur a sans doute joué, le record de contrats d’apprentissage. Près de 720.000 ont été signés l'année dernière, dont 700.000 dans le privé, ce qui ne peut que mécaniquement profiter à l'emploi des jeunes, et donc à l'emploi en général.

Hors travail temporaire, l'emploi salarié privé a augmenté modérément, de 0,2 % précisément, soit 35.600 emplois supplémentaires au quatrième trimestre. Les effectifs ont continué d'augmenter légèrement dans l'industrie mais restent inférieurs à leur niveau d'avant crise. Ils ont ralenti à nouveau dans le tertiaire marchand, et se sont stabilisés dans la construction, toujours hors intérim.

Et pour 2022 ? Ralentissement du PIB oblige - la Banque de France prévoit une hausse de 3,6 %, ce qui reste très élevé - l'emploi devrait logiquement suivre la même pente. L'économie rattrapant ses gains de productivité tendanciels d'avant-crise, la croissance sera moins riche en emploi, confirme Eric Heyer. A cela s'ajoutent les difficultés de recrutements qui n'épargnent que peu de secteurs d'activité.

A ce stade, l'Insee anticipe 35.000 et 45.000 emplois supplémentaires, privé et public cumulés, aux premier et deuxième trimestres de cette année.

**L’AGENDA DU 7 février 2022**

**8h00 en Allemagne**

Production industrielle en décembre

**10h30 en zone euro**

Indice Sentix du sentiment des investisseurs en février